

Antar Ibn Cheddâd, personnage et figure emblématique de la société arabo-islamique contemporaine*

Antar – poème héroïque arabe des temps antéislamiques

Haizia DAHOU, Pr. Foudil DAHOU**

Département de Langue et de Littérature Arabe

Labo LeFEU [E1572304 : Fled]

Département de Lettres et de Langue Française

Faculté des Lettres et des Langues

Université Kasdi Merbah Ouargla

Le reconstruit littéraire de la pensée arabe contemporaine se manifeste déjà dans sa mythologie originelle propre. Il suffit de relire attentivement la geste primordiale des Ancêtres afin d'en prendre pleinement conscience. Certaines légendes marquent davantage l'imaginaire d'un peuple lorsque la mémoire collective s'en saisit et les perpétue en les remodelant indéfiniment selon les climats culturels. Les grands personnages de ces épopées éternelles deviennent alors les figures emblématiques de la reconquête de l'identité spoliée par le colonialisme. *Antar Ibn Cheddâd* déploie ainsi son aura mythique sur toute l'étendue de la pensée arabe jusqu'alors en hibernation intellectuelle.

Mots-clés : *identité, colonialisme, pensée, arabe, Antar Ibn Cheddâd.*

Antar Ibn Cheddâd, character and emblematic figure of contemporary Arab-Islamic society

Antar - heroic Arabic poem from pre-Islamic times

The literary reconstruction of contemporary Arab thought is already manifest in its own original mythology. It is enough to reread carefully the primordial gesture of the Ancestors in order to become fully aware of it. Certain legends mark the imagination of a people more when the collective memory captures them and perpetuates them by reshaping them indefinitely according to cultural climates. The great characters of these eternal epics then become the emblematic figures of the reconquest of the identity robbed by colonialism. *Antar Ibn Cheddâd* thus deploys its mythical aura over the whole extent of Arab thought hitherto in intellectual hibernation.

Keywords: *Identity, Colonialism, Thought, Arabic, Antar Ibn Cheddâd.*

« [...] si l'on ne peut pardonner, cela ne vaut pas la peine de vaincre. Soyons pendant la bataille les ennemis de nos ennemis, et après la victoire leurs frères » (Hugo, 1924).

* Ce texte est la version française écrite et adaptée du préprojet de mémoire de Master 2 en *Littérature arabe ancienne* (2020-2021) rédigé par Haizia DAHOU.

** Haizia DAHOU est actuellement étudiante de master 1 : *Littérature arabe ancienne* (2019-2020), Département de Langue et Littérature Arabe, Université Kasdi Merbah Ouargla.

1. Aura mythique et émotions des ancêtres

Au lendemain de leurs Indépendances, leur souveraineté reconquise, les pays libres, qui se sont délivrés¹ enfin du joug du Colonialisme, aspirent à reconstruire leurs sociétés par une relecture attentive de leurs cultures oubliées. Leurs peuples redécouvrent cette vérité première et en ont dorénavant une pleine conscience : « *Une civilisation qui n'a plus le courage de mettre pierre sur pierre, de construire et de reconstruire sans relâche est une civilisation qui avoue sa déchéance* » (Duhamel, 1944).

Cette langueur, les individus de ces sociétés désormais rendues à elles-mêmes refusent de la subir ; leur ardeur retrouvée demande à s'épanouir, à irriguer les racines de l'histoire qui leur permet de « *ressentir comme [leurs] les expériences et les émotions de [leurs] ancêtres* » (Yourcenar, [1929] 1979, p. 78) au travers de grands faits historiques pendant trop longtemps occultés. Ils veulent, « *un pied dans l'érudition, l'autre dans [...] cette magie sympathique qui consiste à se transporter en pensée à l'intérieur de quelqu'un* » (Yourcenar, [1929] 1979, p. 78), revisiter leur mémoire où sommeillent de fabuleuses légendes des temps anciens, des hauts personnages en attente de leur réveil souverain.

Dans les sociétés arabo-islamiques actuelles, les récits de certains héros tissent particulièrement la trame des destinées : l'aura du mythique² *Antar Ibn Cheddâd* nous exalte de nouveau.

« *C'est pourquoi Antar, bien qu'il ait ignoré la Parole qui nous éclaire aujourd'hui, mérite de nous être donné en exemple, Seigneurs, puisque par lui, autour de lui, et par la vertu de l'amour, les préjugés furent vaincus, les complots déjoués, les ennemis anéantis, les Infidèles humiliés, les méchants convertis, et la race des forts perpétuée des Béni-Abs jusqu'aux plus nobles Arabes de nos jours, pour la plus grande gloire de la vérité révélée de Dieu l'Unique* » (Rouger, 1923, p. 4 [Prologue]).

De fait, *Antar* comme *Poème héroïque arabe des temps antéislamiques*, nous est prétexte à une « [...] relecture des biens symboliques » (Scarpa, 2013, p. 08) dont il participe et « témoigne » même si une critique acerbe est toujours possible à l'instar de celle d'

« [...] un Van Gennep [qui] ironise sur la dimension ethnographique des romans paysans de George Sand : "G. Sand ne s'est pas donné pour but de décrire des mœurs locales pour elles-mêmes et pour la science : elle n'a vu dans ces mœurs qu'un canevas où broder des généralisations humanitaires" » (Scarpa, 2013, p. 11).

Pourtant, il demeure toujours en nous une certaine « folie » dans ses « généralisations humanitaires » que nous réinterrogeons comme mythes fondateurs avec l'espoir de nous reconstruire intellectuellement. Il nous suffit de croire en la parole originelle qui nous

1 « Mais qu'est-ce que délivrer ? Si je délivre, dans un désert, un homme qui n'éprouve rien, que signifie sa liberté ? Il n'est de liberté que de "quelqu'un" qui va quelque part. Délivrer cet homme serait lui enseigner la soif, et tracer une route vers un puits. Alors seulement se proposeraient à lui des démarches qui ne manqueraient plus de signification. Délivrer une pierre ne signifie rien s'il n'est point de pesantier. Car la pierre, une fois libre, n'ira nulle part » (Saint-Exupéry, [1942] 1948, p. 221).

2 « Il est à peu près impossible à nos poètes de renouer avec les traditions populaires : dix siècles de poésie savante les en séparent et d'ailleurs l'inspiration folklorique s'est tarie : tout au plus pourrions-nous en imiter du dehors la simplicité. Les noirs d'Afrique, au contraire, sont encore dans la grande période de fécondité mythique [...] » (Sartre, 1949, p. 245).

est parvenue déguisée, sinon de nous donner des mythes nouveaux fabriqués dans la forge de notre intimité individuelle ou collective.

« *Tout peut donc être mythe ? Oui, [nous] le cro[yons] car l'univers est infiniment suggestif. Chaque objet du monde peut passer d'une existence fermée, muette, à un état oral, ouvert à l'appropriation de la société, car aucune loi, naturelle ou non, n'interdit de parler des choses. Un arbre est un arbre. Oui, sans doute. Mais un arbre selon Minou Drouet, ce n'est déjà plus tout à fait un arbre, c'est un arbre décoré, adapté à une certaine consommation, investi de complaisances littéraires, de révoltes, d'images, bref d'un usage social qui s'ajoute à la pure matière* » (Barthes, 1957).

Croyons donc en l'aura mythique de *Antar Ibn Cheddâd*, elle préservera sans doute l'unité et la totalité d'une mémoire collective que la littérature d'aujourd'hui explore sous le signe de l'énigmatique hybridité que certains veulent désormais constitutive.

« [...] l'hybridité contient en elle une idée et une connotation. L'idée est celle d'un mélange de deux corps en un, allant d'un simple collage de juxtaposition jusqu'à une fusion parfaite. La connotation, celle de l'excès ou de la démesure, véhicule l'inquiétude et le trouble, renvoyant à des arrière-plans religieux ou cosmiques épris d'ordre face au chaos. L'idée d'hybridité est par nature une rupture d'ordre, un tiraillement de frontières, une brume ensevelissant des repères » (Guïoux, Lasserre, & Goffette, 2004, p. 187).

Les phares de la conscientisation des peuples doivent ainsi être rallumés afin de guider de façon authentique les jeunes esprits de l'intelligentsia actuelle pareille à un enfant qui aurait grandi en l'absence de son père : « *Les enfants ont un besoin absolu et continu d'affection pour se développer* » (Giroud, 1958) – d'où assurément la nécessité d'un imaginaire dans lequel nous contempler sans narcissisme mais avec suffisamment de raison.

2. Imaginaire collectif et figure emblématique

Sachant qu'« *une société ne se livre que très incomplètement dans les traces écrites qu'elle laisse d'elle-même à la postérité, le plus important s'y trouvant peut-être inscrit entre les lignes* » (Galibert, 2004, p. 127), nous relisons cependant, aujourd'hui, la geste de *Antar Ibn Cheddâd* telle qu'elle nous est parvenue dans sa forme traduite due au remarquable travail de Devic et à l'admirable illustration de Dinét (Piazza & Cie, 1898). Pour arbitraire qu'il soit, nous assumons fermement notre choix, confortés dans notre idée par l'attitude de Sartre : « *Déjà il y a une Geste noire ; d'abord l'âge d'or de l'Afrique, puis l'ère de la dispersion et de la captivité, puis l'éveil de la conscience, les temps héroïques et sombres des grandes révoltes [...]* » (1949, p. 276).

Ces considérations suscitent en nous une interrogation essentielle : *Antar Ibn Cheddâd peut-il être, par anticipation, la figure emblématique de la société arabo-islamique contemporaine* ? Nous posons simplement, ici, la question que sous-tend la naïve problématique selon laquelle *la figure emblématique de Antar modèle positivement les consciences individuelles et l'imaginaire collectif arabe contemporains en reconstruisant les valeurs de leur société*. Dès lors, notre objectif se formule nettement : *mettre en lumière le personnage de Antar comme figure nécessaire à la consolidation identitaire de la communauté ébranlée par la Colonisation*.

« *Certain[e]s personn[...]/es, [...], ne "passent" pas, ne franchissent pas (ou mal) les seuils et les étapes inhérents à la construction individuelle et sociale de*

l'identité. Non initiés ou mal initiés – hommes ou femmes “inachevés” culturellement –, ils restent bloqués dans un entre-deux constitutif. Leur ambivalence structurelle (ils ne sont plus ce qu'ils étaient et ne seront jamais ce qu'ils auraient dû être) fait trembler les lignes de partage sur lesquelles se fondent la cosmologie d'un groupe social [...] » (Scarpa, 2013, p. 16).

Pour les Arabes, « *dès l'origine de la constitution d'une première identité, nous avons [...] comme éléments principaux la langue d'une part et la poésie de l'autre* » (Brogniet, 2017, p. 03). Cet aspect particulier est explicable sans être une singularité des Arabes. Dans cet ordre d'idées,

« Campbell [a] élabor[é] sa théorie selon laquelle tous les mythes et récits épiques sont liés entre eux dans l'imaginaire humain et sont les manifestations culturelles d'un besoin humain universel d'expliquer les réalités sociales, cosmologiques et spirituelles » (Campbell, s.d.).

C'est pourquoi, toutes proportions gardées, nous voulons croire à la possibilité d'établir un parallèle entre la geste de *Antar Ibn Cheddâd* et l'œuvre d'Homère en ce qu'elle renferme de conscientisation de la mémoire collective : « [...] *si l'œuvre d'Homère appartient à son propre génie, le monde d'Homère appartient à la mémoire dont il est né, à celle qui l'a transmis : il est élu par la Grèce entière [...]* » (Malraux, 1957, p. 58).

Antar Ibn Cheddâd est élu, quant à lui, par l'Arabie et la puissance poétique de son verbe amoureux : « [...] *type d[u] chevalier accompli vouant son courage à l'exaltation de sa bien-aimée Abla et puisant dans son amour un surcroît surnaturel d'énergie* » (Brogniet, 2017, p. 05). De la trempe d'un *Conan le barbare*³, il n'a cure des « [...] *empires [qui] ont leurs crises comme les montagnes ont leur hiver. Une parole dite trop haut y produit une avalanche* » (Hugo, 1834, p. 56). *Antar Ibn Cheddâd* est véritable tourbillon de sable ; « *quand la foule des ennemis le presse, il les épouvante par ses cris, et ses rugissements [...]* » (Piazza & Cie, 1898, p. 56). Il est superbement l'indomptable car même « *environné de toutes parts, Antar lutte avec une vigueur à stupéfier le regard et la pensée* » (Piazza & Cie, 1898, p. 57).

Aussi audacieux qu'un *Héraclès* au berceau, *Antar Ibn Cheddâd* ne craint absolument rien ni personne :

« A l'âge de neuf mois, il se battait avec les enfants de la tribu, et renversait les chiens dans la poussière. Un jour même, peu solide encore sur ses jeunes jambes, il s'élança en grondant sur un chien qui lui avait dérobé un morceau de viande, l'atteignit, de ses mains déjà vigoureuses lui fendit la gueule jusqu'aux épaules et lui ravit sa proie » (Piazza & Cie, 1898, p. 4).

Il partage sans doute quelques traits communs avec le héros grec. En effet, « *il travaille presque toujours pour un maître : il gagne toutes les épreuves, c'est un “glorieux vainqueur” et on le considère comme “le meilleur des hommes”* » (Lopez Férez, 2010, p. 138).

3 Fabuleux personnage né de la plume de l'écrivain américain Robert Ervin Howard en 1932. « *Conan est avant tout un aventurier dont l'ambition se résume à jouir de la vie et du moment présent. En tant que Cimmérien, il se méfie instinctivement de la civilisation, vue comme corruptrice par nature. Le personnage agit souvent en tant que révélateur des failles de la civilisation et catalyseur des événements [...]* ». [https://fr.wikipedia.org/wiki/Conan_le_Barbare_\(comics\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Conan_le_Barbare_(comics))

Pourtant, sa fin est tout aussi tragique ; à l'image de celle du héros grec : *le poison les emporte tous deux*. « *Héros solaire, 'Antara a eu ses périodes d'aurore, de zénith et de crépuscule* » (Abul Naga, 2020). Il ne regrette cependant pas le terme de sa vie ; content d'avoir accompli son destin,

« [...] il s'écrie : "La mort de mon ennemi a satisfait mon cœur et me console de ma fin prochaine dont il ne sera pas témoin. Oui, l'on doit remercier le destin quand on survit à son ennemi d'un jour ou même d'un instant" » (Piazza & Cie, 1898, p. 113).

« Alors, Antar dit à ses amis qui fondaient en larmes : "Cessez d'inutiles pleurs. Nous sommes tous assujettis à la même loi, et personne ne peut se soustraire aux arrêts du destin, puisque telle est la volonté immuable de l'Être immortel dont les humains ne peuvent prévoir ni éviter les décrets" » (Piazza & Cie, 1898, p. 114).

3. Structure du texte-récit

En 1898, à Paris, Henri Piazza et Cie éditent un *Poème héroïque des temps antéislamiques* intitulé *Antar*, d'après la traduction de Marcel Devic et illustré en couleurs par Étienne Dinét. L'Édition d'Art tire alors l'ouvrage en 300 exemplaires numérotés (*Figure 3*) comprenant 132 illustrations, 11 lettres ornées, des fleurons et des culs-de-lampe composés par Dinét. La plupart des illustrations, lorsqu'elles ne forment pas des planches autonomes, habillent judicieusement le texte principal avec une variabilité des styles d'habillage – encadré, adapté, au travers, haut et bas ou encore aligné sur le texte.

Le texte se compose de trois parties subdivisées respectivement en quatre, cinq et deux chapitres d'inégales longueurs, soit de 5 à 15 pages (*Tableau 1*) sans titres ou sous-titres. Le texte est un récit en prose en dépit de la mention portée sur la couverture « *poème* ».

Il rapporte les fabuleux exploits, le récit exceptionnel d'un homme hors du commun avec une note spécifique :

« [...] cette histoire se passait en des temps très obscurs, entre la mort du prophète JÉSUS et l'avènement du prophète MOHAMMED, ces temps où les hommes, manquant d'un guide certain, ignoraient la voie droite et n'obéissaient qu'à leurs passions » (Rouger, 1923, p. 3 [Prologue]).

La passion de l'amour nourrit justement la légende antarienne :

« J'ai vu une blanche dont les longs cheveux traînent jusqu'à terre, et l'enveloppent. – Sous leurs boucles noires, elle est semblable au jour naissant, et sa chevelure est la nuit ténébreuse. – Ses traits ravissent ceux qui l'entourent, chacun s'empresse à la servir. – Et moi, je cacherai mon amour au fond du cœur, jusqu'à ce que la fortune me soit favorable » (Piazza & Cie, 1898, p. 11).

« Une belle vierge a atteint mon cœur avec les flèches de son regard, dont les blessures ne guérissent jamais. – Elle est passée ; elle allait à la fête, parmi les jeunes filles à la gorge arrondie, semblables à des gazelles dont les regards sont des javalots. – Elle a marché, et j'ai dit : "C'est la branche du saule agitée au souffle du vent." – Elle a regardé, et j'ai dit : "C'est une gazelle effarouchée, surprise par les dangers au milieu du désert." – Elle a souri, et j'ai vu les perles briller entre ses lèvres qui cachent le remède des amoureux malades » (Piazza & Cie, 1898, pp. 11-12).

Dans cette geste épique, la passion de l'amour prédomine ;

« [...] on [y] distingue communément deux sortes d'amour, l'une desquelles est nommée amour de bienveillance, c'est-à-dire qui incite à vouloir du bien à ce qu'on aime ; l'autre est nommée amour de concupiscence, c'est-à-dire qui fait désirer la chose qu'on aime » (Descartes, 1649, p. 81).

Quelle que soit la sorte d'amour à laquelle l'on succombe, la langue n'y est jamais étrangère. Elle transporte le corps et l'esprit :

« La langue (le vocabulaire) a posé depuis longtemps l'équivalence de l'amour et de la guerre : dans les deux cas, il s'agit de conquérir, de ravir, de capturer, etc. Chaque fois qu'un sujet "tombe" amoureux, il reconduit un peu du temps archaïque où les hommes devaient enlever les femmes (pour assurer l'exogamie) : tout amoureux qui reçoit le coup de foudre a quelque chose d'une Sabine (ou de n'importe laquelle des Enlevées célèbres) » (Barthes, 1977, p. 223).

4. Un sens, des significations

Nous ne développerons pas ici la multitude des significations possibles⁴ d'une œuvre qui traverse le temps et les âges, les lieux et les sociétés. Nous retiendrons néanmoins, à titre d'illustration – sans forcément y adhérer – celle de Rouger :

« J'ai lu les dix volumes du manuscrit d'Antar ; avec ces matériaux j'ai entrepris de reconstruire le roman en ne conservant, comme fil conducteur de l'œuvre, que les passages caractérisant son idée maîtresse. Cette idée, à mon sens, n'est autre que la lutte de l'individualisme, incarné par Antar, contre la tradition, dans ce qu'elle a d'étroit et de stérilisant, représentée par son père Cheddâd » (Rouger, 1923, pp. III-IV [Préface]).

Selon les idéologies dans lesquelles nous nous inscrivons et la nature de notre engagement, chacun a le loisir de donner ou, plus modestement, de suggérer une signification, peut-être plurielle, d'un poème que la postérité aura consacré, et rangé pour un temps, dans les archives de l'histoire, pour l'exposer dorénavant aux yeux éblouis des intellectuels qui savent se questionner et interroger les miroirs littéraires des peuples et de leurs sociétés.

Références bibliographiques

- ABUL NAGA, S. A. (2020). « 'Antara (VI s.) ». *Encyclopædia Universalis*. Consulté le mars 21, 2020, sur <http://www.universalis.fr/encyclopedie/antara/>
- BARTHES, R. (1957). *Mythologies*.
–, (1977). *Fragments d'un discours amoureux*. Seuil, coll. "Tel quel".
- BROGNIET, É. (2017). *L'influence des poètes arabes préislamiques sur la naissance de l'amour courtois chez les troubadours de langue d'oc*. Récupéré sur Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique: <http://www.arlfb.be>
- CAMPBELL, J. (s.d.). *LE HÉROS aux mille et un visages*. (H. Crès, Trad.) Oxus.
- DESCARTES, R. (1649). *Passions de l'âme*.
- DUHAMEL, G. (1944). *Chronique des saisons amères*. Paul Hartmann.
- GALIBERT, C. (2004). "Anthropologie fictionnelle et anthropologie de la fiction : un exemple d'« ethnologie à domicile »". *Anthropologie et Sociétés*, 28(03), pp. 127-146.
doi:<https://doi.org/10.7202/011286ar>

⁴ N'oublions pas qu'il ne s'agit pour le moment que d'un préprojet de *mémoire master 2*. Son véritable développement reste à venir.

- GIROUD, F. (1958). *La Nouvelle vague*.
- GUIOUX, A., LASSERRE, E., & GOFFETTE, J. (2004). "Cyborg : approche anthropologique de l'hybridité corporelle bio-mécanique" (Note de recherche). *Anthropologie et Sociétés*, 28(03), pp. 187-204. doi:<https://doi.org/10.7202/011289ar>
- HUGO, V. (1834). *Littérature et Philosophie mêlées* (Vol. XVII).
–, (1924). *Quatre-vingt-treize*. Flammarion.
- LOPEZ FÉREZ, J. A. (2010, juin 26). Déjanire et Héraclès chez Sophocle : l'épouse et le héros : deux mondes opposés. pp. 137-150.
- MALRAUX, A. (1957). *La Métamorphose des dieux* (Vol. I). Gallimard, coll. « La Galerie de la Pléiade ».
- PIAZZA, H., & Cie, e. (Éds.). (1898). *Antar : poème héroïque arabe des temps antéislamiques*. (M. Devic, Trad.) Paris: L'Edition d'Art.
- ROUGER, G. (1923). *Le Roman d'Antar (d'après les anciens textes arabes)*. (h. Piazza, Éd.) Paris: L'Edition d'Art.
- SAINT-EXUPÉRY, A. d. ([1942] 1948). *Pilote de guerre*. Gallimard, coll. « Blanche ».
- SARTRE, J.-P. (1949). *Situations III*. Gallimard, coll. « Blanche ».
- SCARPA, M. (2013, juin 01). "L'ethnocritique de la littérature : présentation et situation". *Multilinguales*, pp. 7-18. doi:10.4000/multilinguales.2808
- YOURCENAR, M. ([1929] 1979). *Alexis ou le Traité du vain combat*. Gallimard, coll. « Folio », n° 1041.

Annexes

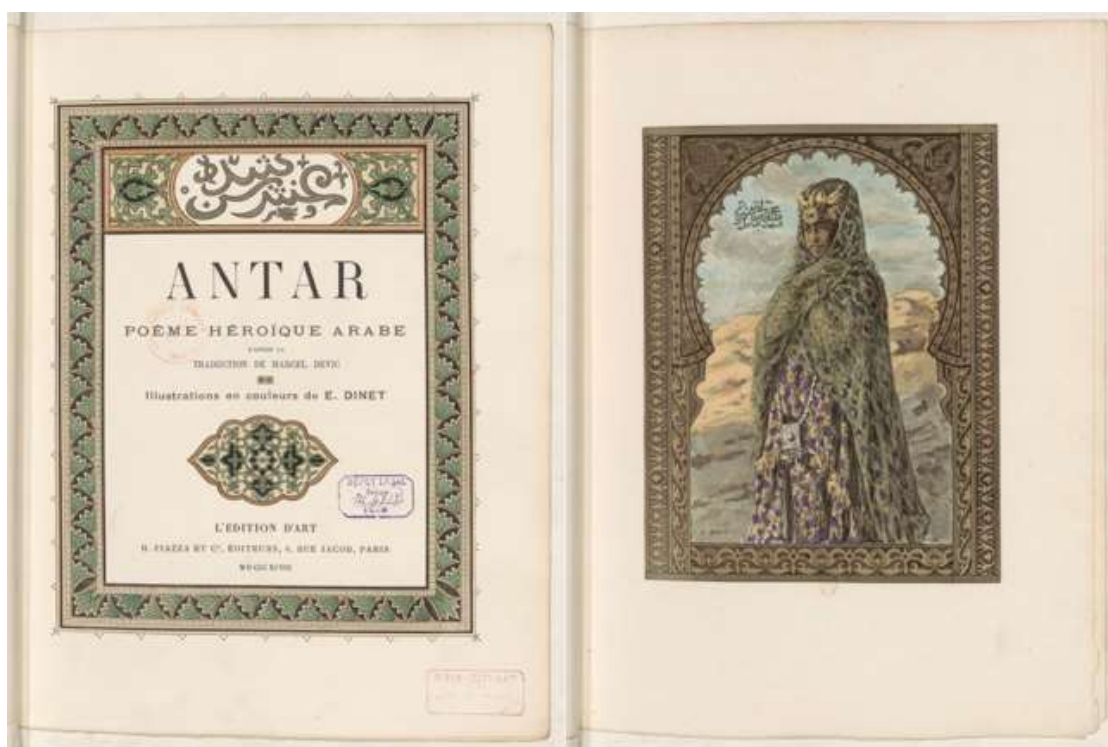


Figure 2 : *Antar : poème héroïque des temps antéislamiques* (1898)
[source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France]



Figure 3 : *Antar face à Batramout le Patrice*
[*Antar : poème héroïque des temps antéislamiques* (1898, p. 79)] – source gallica.bnf.fr

Tableau 1 : *Structure du texte-récit*

Partie	Chapitre	Pages
I.	-1	01-12
	-2	13-26
	-3	27-34
	-4	35-44
II.	-1	45-60
	-2	61-68
	-3	69-74
	-4	75-90
	-5	91-106
III.	-1	107-114
	-2	115-125

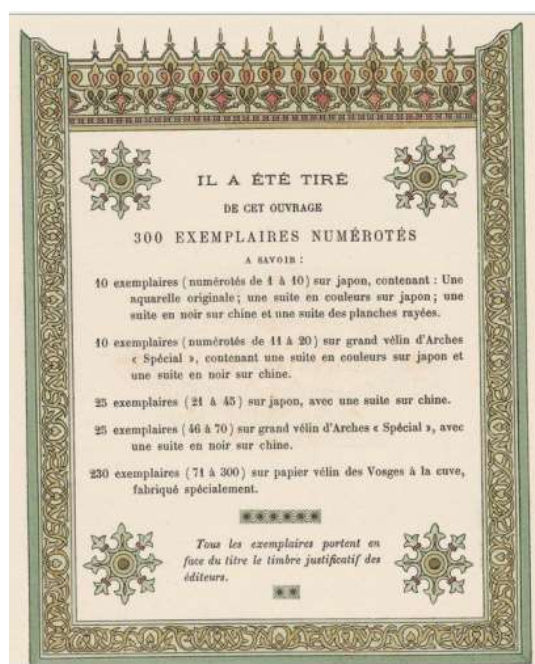


Figure 4 : Les 300 exemplaires numérotés de l'ouvrage *Antar* (1898)

Pour citer cet article

Haizia DAHOU, Foudil DAHOU, « *Antar Ibn Cheddâd*, personnage et figure emblématique de la société arabo-islamique contemporaine : *Antar* – poème héroïque arabe des temps antéislamiques », *Paradigmes* 2020/8, p. 159-166.